

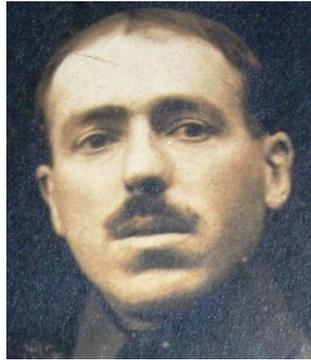


**Exposition à Gilles, église Saint-Aignan  
dimanche 22 juin 2014**

**NOS ANCÊTRES, LES POILUS**



**Organisée par l'association Gilles à tous vents  
Conception Jane Hervé**



**Cette exposition  
rend un hommage  
particulier à  
nos ancêtres les Poilus**



**Une guerre longue et  
meurtrière :  
face-à-face  
dans les tranchées**

## Première Partie



**4 ans de combats entre 22 nations**

**10 millions de morts militaires et presque autant de civils**

**20 millions de blessés**

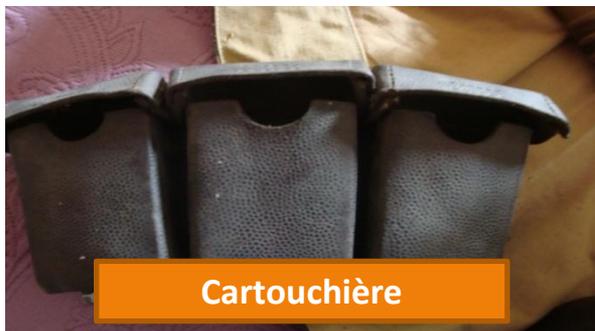
# France



# Allemagne



**Armes et équipements se font face**



Cartouchière



Boîte à pansements



Ceinturon



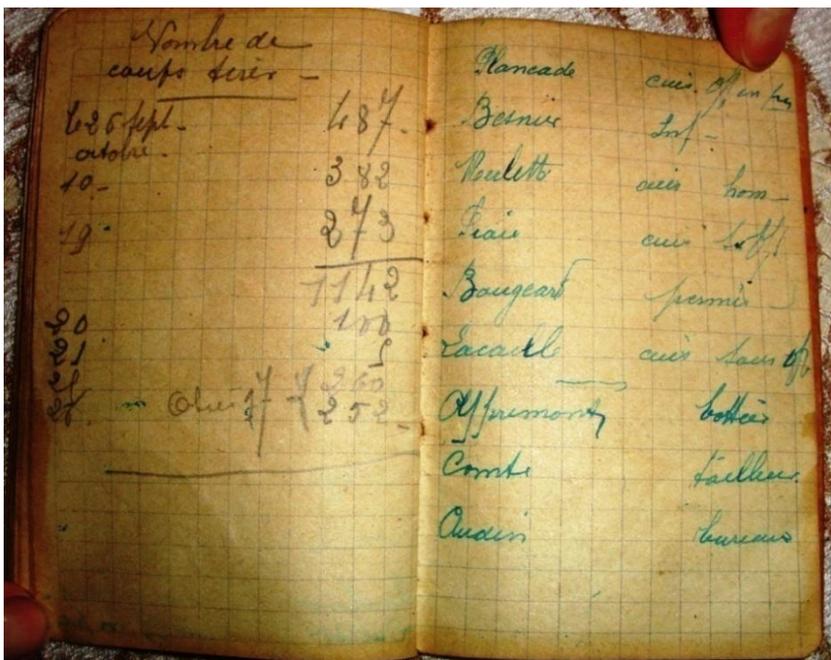
Boîte à graisse

**Les équipements alourdissent le barda du soldat**

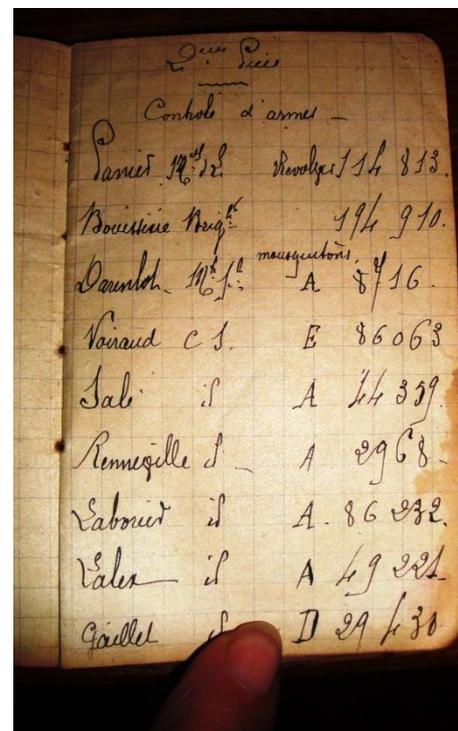
Collection Guy Gallou

Dans l'artillerie,  
 les armes sont inspectées régulièrement, les coups de canon décomptés,  
 les trajectoires calculées. Tout est consigné dans des carnets.

Décompte des coups de canons



Contrôle d'armes



Source: carnet du pointeur au canon Clément Panier

## Dans cette guerre de tranchées, l'exigence des officiers conduit parfois à des réactions réprimées sans pitié

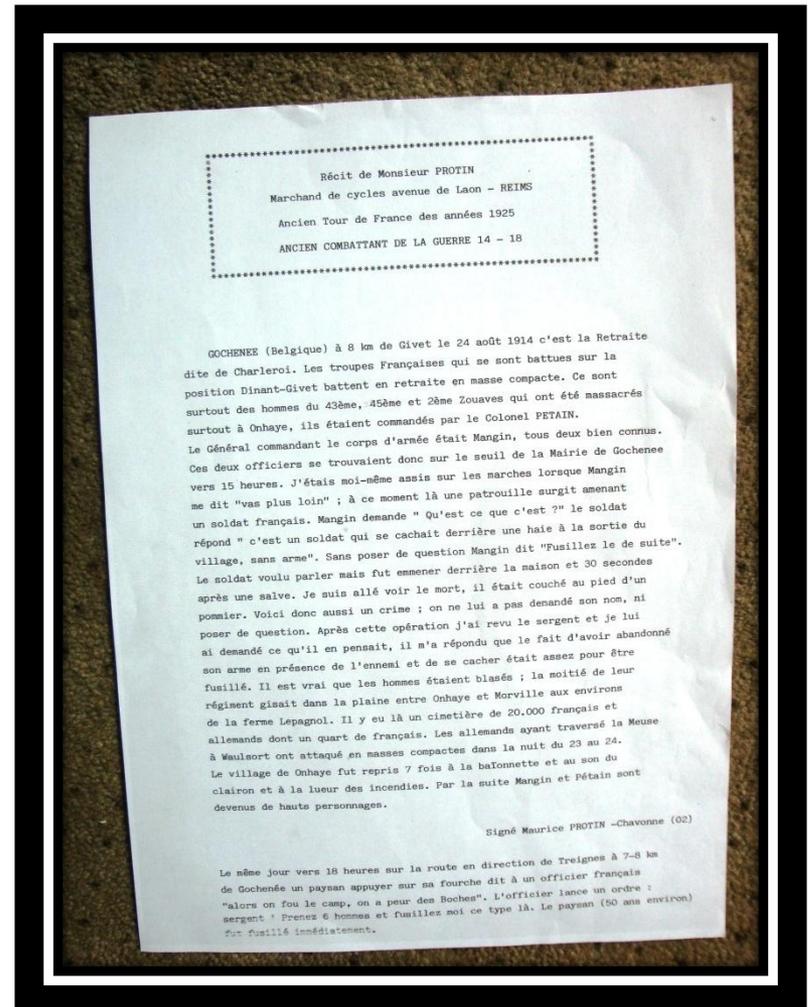
### *Fusillés pour l'exemple...!*

«Les troupes françaises battent en retraite le 24 août 1914 dans la région de Givet. Vers 15 heures, un soldat trouvé sans arme derrière une haie est fusillé sur-le-champ sans explication sur ordre du général Mangin ».

Le soldat Maurice Trotin présent sur les lieux écrira plus tard : « Les hommes sont blasés. La moitié du régiment gisait dans la plaine. Le village de Onhaye fut repris 7 fois à la baïonnette, au son du clairon et à la lueur des incendies ».

Le même jour à 7 km de là, vers 18 heures, il témoigne à nouveau : « un paysan de 50 ans environ appuyé sur sa fourche dit à un officier « alors on fout le camp, on a peur des boches » Il sera fusillé immédiatement »

*Témoignage de Maurice Trotin, ancien combattant*



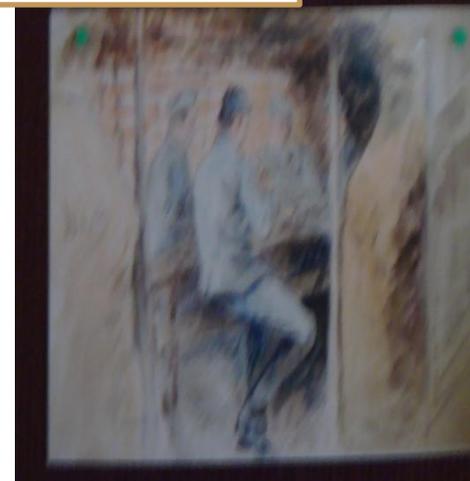
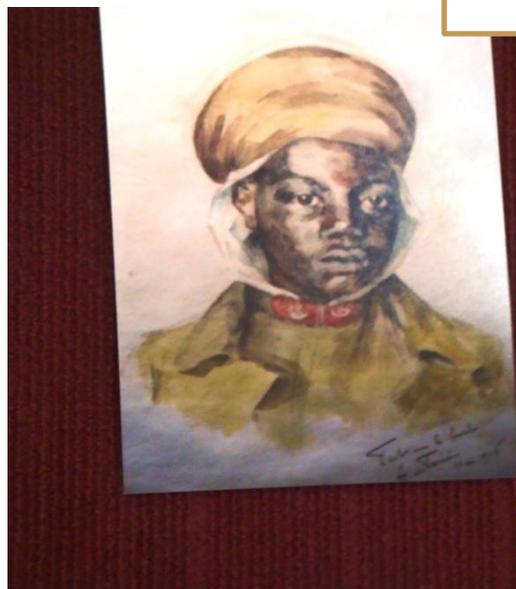
# Entre deux attaques, le temps de la popotte...



L'attente... Pour passer le temps, on sculpte des obus en forme de vase ou de bouillotte, on fait des coupe-papier avec les douilles, on cisèle des pipes, on dessine.



Aquarelles d'Armand de Ferrières



# Les tranchées de la fraternité

De rares moments de paix , vite écourtés

**Des soldats français applaudissent un ténor bavarois le soir de Noël 1914 dans les Flandres/Artois**

**Des Français jouent au foot avec des soldats allemands. Le lendemain, ils organisent ensemble un Chamboule-Tout (octobre 1914). Les Allemands installent au bord des tranchées des boîtes de conserve vides. Les nôtres les démolissent à coups de fusil et les remplacent par des bouteilles de gingin.**

**Des soldats allemands informent les français du passage d'un colonel à 14H. Attention aux tirs ! Ils signent leur message « *Vos affectionnés camarades allemands* ». Cela inquiète les services secrets français !**

**Dans une autre compagnie, des Allemands envoient un message en allemand. « *Amis français, nous ne vous en voulons pas. Ne tirez pas sur nous. Nous ne tirerons pas sur vous. Nos seuls ennemis sont les Anglais. Maudite soit l'Angleterre.* »**

**Il y a des enterrements en commun avec une messe en latin. Sur la tombe d'un musulman (avec étoile et croissant), des camarades placent une lettre d'enfant arrivée après la mort du père.**

## **La guerre, c'est aussi le **courrier** tant attendu par le combattant et sa famille...**

**A Gilles et dans les tranchées, on attend le  
vaguemestre :**

**Famille de Ferrières : l'épouse s'inquiète  
dès septembre 1914 de ne pas recevoir  
de courrier d'Armand. En fait, le courrier  
se met en place dès octobre.**

**Famille Lemarié-Hervé : Léonard écrit  
chaque jour une carte postale à son  
épouse Jeanne.**

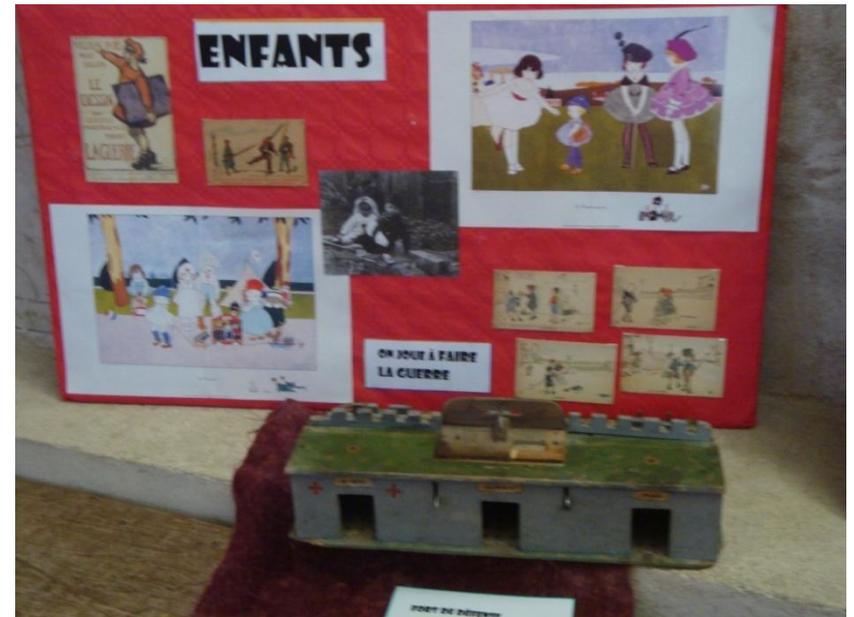
**Famille Chauvin : la tante Désirée donne des  
nouvelles à son neveu Ernest.**

**Le Poilu donne des nouvelles simples du  
front pour ne pas effrayer. La  
franchise militaire – gratuité du  
courrier – facilite les échanges.**

**N'oublions pas que le facteur doit aussi  
annoncer aux familles les mauvaises  
nouvelles (décès)...**

# Les enfants jouent à la guerre, se déguisent en poilu et en infirmière

,



Collection jouets  
Charles et Guillemette de Ferrières

En 1918, la marche fièvre vers le front des premiers mois de guerre cède place à l'épuisement : il se lit dans les visages et les corps.



**Novembre 1918, les survivants de la grande faucheuse pleurent leurs morts parfois venus de loin**



**Hommage  
aux combattants africains  
tombés sur le champ de bataille**

**Epouvantail réalisé  
par Franck Maës lors de l'exposition**

## Deuxième Partie

**Les Gillois ont payé  
leur tribut dans ce  
long conflit. Les  
descendants se  
souviennent.**

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORP

Nom *Tabouret*

Prénoms *Georges Louis Daphnis*

Grade *1er lieutenant*

Corps *131<sup>e</sup> Infanterie*

N° *4309* au Corps. — Cl. *9014*

Matricule. *4689* au Recrutement *Versailles*

Mort pour la France le *13 juillet 1914*

à *Forest - Belgique*

Genre de mort *tué à l'ennemi*

Né le *24 mai 1894*

à *Est - Villettes* Département *Yonne*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon),  
rue et N°.

gement rendu le

## 14 Gillois sont morts à la guerre

Georges Percheron, **20 ans**, infanterie 2<sup>ème</sup> classe.  
 Georges Maillier, **20 ans**, canonnier, tué à l'ennemi  
 Daphnis Tabouret, **21 ans**, infanterie, tué à l'ennemi.  
 André Chartrain, **21 ans**, infanterie 2<sup>ème</sup> classe, disparu.  
 Lapiere Raymond, **23 ans**, infanterie 2<sup>ème</sup> classe, mort de blessures de guerre.  
 Marcel Lair, **28 ans**, chasseur adjudant, tué à l'ennemi.  
 Gaston Gachelin, **32 ans**, infanterie 2<sup>ème</sup> classe, tué à l'ennemi.  
 Edouard Deshayes, **34 ans**, caporal d'infanterie, mort des suites de ses blessures.  
 Albert Lafauche, **40 ans**, soldat d'infanterie, tué à l'ennemi.

\*

5 autres noms figurent sur le monument aux morts:

Martin Luc. Arthur Brouillard. André Watteler.  
 Marcel Dufour. Lucien Lesueur

# 2014, la mémoire des ancêtres Poilus demeure vive dans les familles

**Famille Seclin : il y a 3 fils : Henri est blessé, Aimé gazé, Louis fait prisonnier.**

**Clément Panier est pointeur au canon. Il tire 400 coups par jour. A force, le sang lui sort par les oreilles.**

**Philibert Marion, père de 5 enfants, part à la guerre en même temps que son fils Mathieu, qui sera gazé et en gardera les séquelles.**

**Georges-Louis Tempez : ce grand sportif reçoit une balle dans les lombaires. Il a les pieds gelés. On l'amputera.**

**Eugène Varin passe trois jours enterré dans un trou d'obus à Verdun. Il sera « cité à l'ordre ».**

**Paul Malhappe : son cheval tué sous lui, sa gourde est traversée par un éclat d'obus. Il reçoit un « certificat de bonne conduite ».**

**Lucien-Albert Bournet (d'Anet), ancien artilleur colonial, ravitaille Verdun en munitions. Il reçoit 13 médailles et devient Chevalier de la Légion d'Honneur**

# Famille Seclin, Louis est le père de Jean

Il y a trois frères dans la famille Seclin

Louis l'ainé, né le 28 décembre 1886, fait l'école militaire de Belfort à la 7<sup>ème</sup> section de commis et ouvriers de l'administration militaire. Il pose fièrement en calot avec 30 autres troufions pendant son service militaire. Il arbore deux galons sur un bras et un sur l'autre. Fait prisonnier, il est incarcéré au camp de Giesen (Allemagne). Il envoie à ses parents sa photo dans un bel ovale, avec la mention G (G comme Giesen). Il est en compagnie d'autres prisonniers du camp : des marins probablement russes.

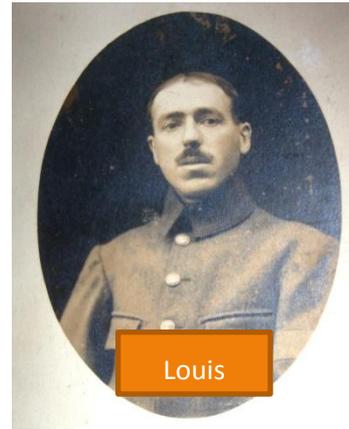
Henri, le cadet, épouse une veuve de guerre. Il revient du front blessé à la jambe.

Aimé, le benjamin, né en 1898, pose à cheval après la guerre. Il a été gazé et reste invalide à 50%. Il meurt en septembre 1923.

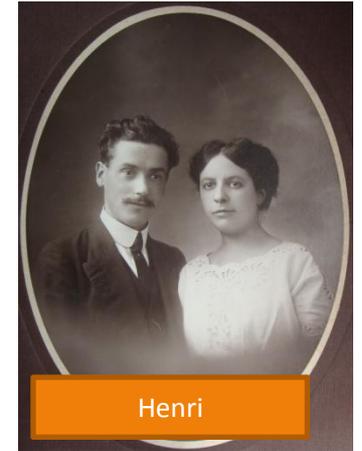
En 1935, leur père Albert Seclin (ou leur mère) reçoit la pension n° 984 609. Ils sont « *ascendants de militaire de l'armée de terre et de l'armée coloniale* ».

L'allocation se touche chez le percepteur.

*Nos ancêtres, les poilus*, exposition Gilles à tous vents 2014



Louis



Henri



Aimé



Jean

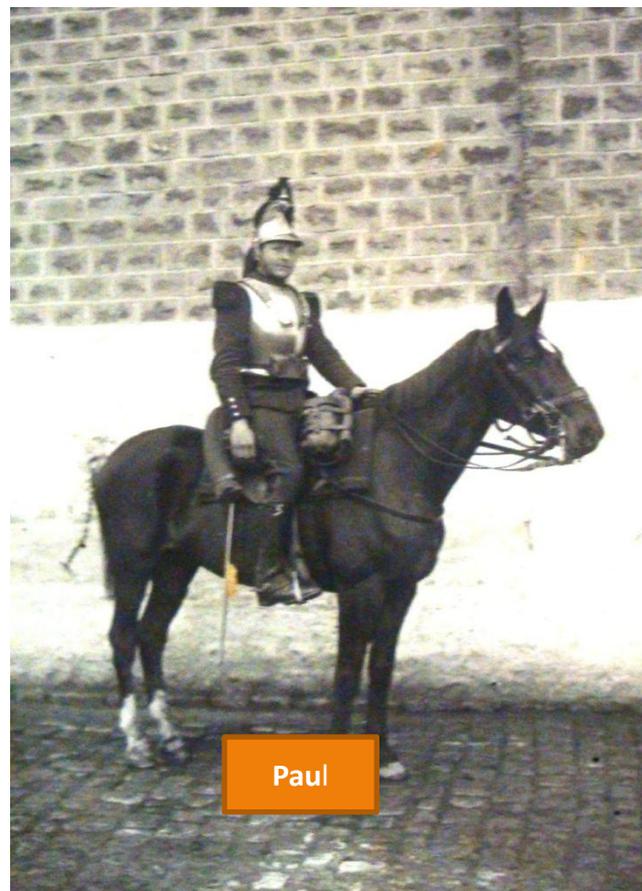
## Paul Malhappe, ancêtre de Michel

Paul, jeune conscrit, passe directement des 3 ans de service militaire aux...4 ans de guerre en 14-18. Plus tard, il répète volontiers à ses petits-enfants : « *J'en ai fait assez pour vous* ». Ce Poilu parlait peu de ces douloureuses années militaires.

Deux souvenirs traversent pourtant la mémoire familiale, rappelant la violence des combats. Un jour, un tir d'obus traverse la gourde de l'ancêtre, mais l'épargne. Un autre, son cheval est tué sous lui.

\*

Les chevaux, pourtant si utiles pour le transport des munitions, ont été à la fois des auxiliaires de la victoire et des victimes de guerre. L'armée leur a porté peu d'attention et de soins, faute de moyens, de médicaments et de vétérinaires.



Michel



# Philibert et Mathieu Marion, ancêtres de Nicolas Panier

## L'ado aux yeux blessés

Mathieu Marion a 17 ans en juin 1917. La France est en danger. L'adolescent est mobilisé, en même temps que son père Philibert qui a 5 enfants. Il monte sa première garde au Chemin des Dames, près du talus. Dans la tranchée, un soldat noir lui montre les dangereuses meurtrières de biais : « *Ne te mets jamais devant. Si tu vois les Allemands, eux, ils te voient aussi et te tirent dessus* ». Pour expliquer, il se place devant l'orifice. Coups de canon. Les Allemands tirent. Sa tête explose.

Mathieu va ensuite à Verdun. Premier constat du jeune surpris : « *Ça sent la rose* » ! C'est l'odeur du gaz asphyxiant allemand. Un cri est lancé dans le bataillon : « *Alerte au gaz* ». Au fil des combats, il ne souffre pas des bronches, mais ses yeux sont fragilisés. Il perd la vue. On l'envoie à l'hôpital de Bourges. Il y séjourne 4 mois. Dès qu'il revoit clair (3/10<sup>e</sup> à gauche, 7/10<sup>e</sup> à droite), il est renvoyé au front.

A l'armistice, le 11 novembre, il a 18 ans. On n'entend plus un seul coup de feu, rien. Les Poilus rassemblés ont mal à la tête de ne plus rien entendre. Après 4 ans de tranchées, ils ne savent plus où ils en sont ! Mathieu n'a pas eu droit aux « *palmes* » militaires pourtant sollicitée..

***Nos ancêtres, les poilus***, exposition Gilles à tous vents 2014



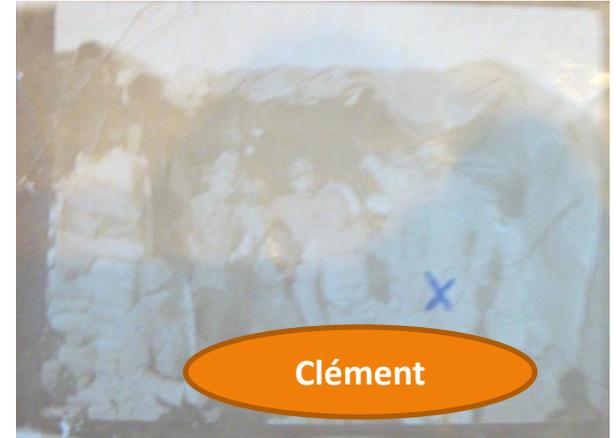
# Clément Panier, ancêtre de Nicolas et Michel

Clément Panier part en 1910 au service militaire. Il a 20 ans. Bon en maths et en français, il connaît tous les départements. Il finit son service en 1914, la veille de la déclaration de la guerre. Résultat : il en reprend pour 4 ans, de vraie guerre cette fois. A 24 ans, ce maréchal des logis est responsable du tir au canon de la 24<sup>ème</sup> batterie.

Il tient un petit carnet brun qui le suit toute la guerre. Son écriture, fine et soignée, marque un certain goût pour l'arabesque. Il fait la liste de son équipe de tireurs à la plume et à l'encre noire. Responsable direct de la 1<sup>ère</sup> pièce de canon, il suit aussi la 2<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup>. Avec lui, il y a le brigadier Bouissier chargé du « revolver » ; les simples soldats Darenlot, Lalex, Gaillat chargés des « mousquetons » ; des « chauffeurs », un tailleur Comte, un bottier Affremont, un infirmier Besnier et le cuisinier Boutin ou Chambon. Un jour, on trouve 3 cuisiniers : Placade pour les officiers, Piais pour les sous-officiers et Reulette pour « les hommes » ! Certains sont barrés d'un trait : « Leborgne, Guernière, Pearn, Emhaddé ». Tous de la 2<sup>ème</sup> pièce. On peut penser qu'ils n'ont pas survécu.

Le pointeur décrit les tirs des obus : le « CPO, l'obus 1917 avec un angle de tête de 2900 à 3600 » qui tire 2 coups par minute pendant 10 minutes, puis les tirs de « barrage ». Sur une page, il mentionne le nombre de coups de canon tirés jour après jour : le 26 septembre 487 coups, le 10 octobre 382 coups, le 19 octobre 273 coups, le 20 octobre 100 coups... Ou la concentration des tirs : 4 coups par minute, puis par 2 minutes... A force de supporter du matin au soir ce raffut, le sang coule de ses oreilles. Un jour, Clément est blessé : il a des éclats d'obus dans tout le corps.

Sur son précieux carnet, il note ses besoins essentiels : « savonnette, eau de Cologne, dentifrice, carte illustrée, fromage et encre »... Il le remettra à son fils. « Pépère Clément », comme l'appelle tendrement sa belle-fille, est inscrit dans la mémoire familiale. « Il est parti à 20 ans, il est rentré à 29 ! »



## Georges-Louis Tempez, ancêtre d'Alain

**Georges-Louis est un grand marcheur. Ce sportif effectue 100 kms entre le samedi 31 mai et le dimanche 1<sup>er</sup> juin 1913, au départ de la Porte de Vincennes.\***

**L'année suivante, Georges-Louis est incorporé. Le 15 août 1914, il est blessé par balle à la colonne vertébrale. Au cours de l'hiver 1914, il a les pieds gelés. Il pose, paisible sur le brancard, entouré du personnel de l'hôpital. Il est amputé et bénéficie ensuite d'une pension de guerre.**

**\* Avec l'association Audax pédestre.**



Georges Louis



Alain

## **Lucien-Albert Bournet, ancêtre de Jacques**

**Lucien-Albert Bournet, ancien artilleur colonial (Tonkin, Chine), reprend du service en 14-18. Officier de réserve, il a de grandes qualités militaires :**

- **Robuste, vigoureux, méritant**
- **Beaucoup de commandement et de sang-froid**
- **Plein d'expérience et de jugement**
- **Grande valeur intellectuelle et morale**
- **Très bonne éducation.**

**Commandant d'unité, il assure efficacement le ravitaillement en munitions pendant l'offensive de Champagne dans des circonstances particulièrement difficiles, puis pendant 3 mois à Verdun malgré de très grandes difficultés.**

**Il reçoit 13 médailles et est proposé comme Chevalier de la Légion d'Honneur**



# Eugène Maës, ancêtre de Franck

Eugène Varin a la barbe impressionnante et une belle prestance. Ce Breton appartient au régiment 41, du 11<sup>e</sup> corps d'armée, de la 60<sup>e</sup> division, du 202<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Sergent-fourrier de 1m75, il pose pour la postérité, bras croisés et botte assurée. Son manteau bleu horizon a les pans relevés pour faciliter la marche.

Ce marbrier de Saint Servan, « *a fait Verdun* ». Du 21 février au 1<sup>er</sup> août 1916. Il est l'unique survivant de sa troupe de 100 Poilus. Chargé des vivres et du logement, il passe trois jours à moitié enterré dans des trous d'obus. Quand on l'en sort, il est à demi-fou. Par bonheur, sa femme a repris l'entreprise. Lui qui sculptait jadis les caveaux, est devenu « *presque amnésique* ».

Le 19 août 1916, Eugène est cité à l'ordre pour « *avoir fait preuve d'une conduite vraiment remarquable au cours des combats des 1, 2, 3 et 4 juillet* ».



Eugène

Léonard Hervé,

père d' André

## Carnet de marche (1)

Léonard Hervé est incorporé à Chartres dès 1914 au 26<sup>e</sup> régiment d'artillerie, 61<sup>e</sup> batterie. Ce cultivateur s'occupe des chevaux qui tirent les canons. En janvier 1917, il « *croit aller* » à Crépy-en-Valois, puis à Noyel : « *Il gèle un peu, mais cela fait mal aux fesses d'aller comme cela à cheval au pas* ». Le 8, son épouse Jeanne lui envoie un colis, mais est sans nouvelles depuis plusieurs jours : à Gilles, il y a « *toujours la tempête et il fait bien froid* ». Le 10, Léonard reçoit colis et lettre du 4 et 6 janvier. En mars, les messages sont plus vifs. Le 2, Léonard « *fait des trous pour enterrer des chevaux décédés* ». De l'Aisne, il reçoit quatre jours plus tard « *l'ordre de partir : tous les blés sont gelés où l'on passe* ». Le 21 mars, il va chercher du bois : « *Nous avons passé par des chemins dont on ne peut se figurer dans quel état ils sont* » car « *les Boches ne sont pas encore prêts à s'en aller d'ici ... Nous voyons des incendies de tous côtés jusqu'aux petits arbustes qu'ils coupent. Il faudra avancer doucement, car tout saute de tous côtés* ». Les artilleurs vivent avec leurs bêtes dans des carrières.

Léonard ne peut révéler sa destination, mais Jeanne devine et la mentionne dans un coin de lettre. Il retrouve des soldats de Chartres...Après une « *perm* », il écrit de la gare du Nord. Le 8 septembre, il décrit le périple pour rejoindre le front : train pris à Gilles, puis Mantes, puis Gare du Nord avec 5 minutes pour le changement, puis Chantilly, puis Crépy, puis un camion qui le conduit à destination. Le 10 septembre, nouveau déplacement. Le 16, Léonard est à Soissons. Toujours au même endroit, « *avec des poilus 10 kms devant* », la « *position* » est à 4 kms. « *Quelques obus tombent à deux kilomètres* ». Le 27, il reçoit « *ensemble* » la lettre et carte du 23 et 24. Toutes les troupes rejoignent le point de ralliement des chevaux. En octobre, « *on attend deux heures de temps avant d'arriver à l'abreuvoir* ». Il ne « *marche plus beaucoup en ce moment* ». Dans l'Oise, « *tout va toujours bien* », hormis le mauvais temps pourtant apprécié car... il dissimule les poilus : « *Tant mieux pour nous car les nuits sont noires et tout va bien* ». Le 1<sup>er</sup> novembre, Léonard « *tranquille* » reçoit la lettre du 28 octobre : « *Il y a longtemps que nous n'avons eu une belle journée comme aujourd'hui.* » Il est « *allé à la messe faite par un capitaine-aumônier* ». Le ravitaillement n'est pas sûr.



Léonard

## Suite du carnet de marche de Léonard (2)

Le 29 janvier 1918, Léonard est « tranquille » à Vandelicourt : « *Nous n'avons que nos chevaux à nous occuper, mais on nous passe souvent des revues* ». La gelée reprend. Le 7 février, de Cuise-la-Motte, « *les permissions sont « remises à 20% », ce qui signifie un départ dans 3 semaines. Le 9, « rien de nouveau, mais nous sommes tenus toute la journée avec nos chevaux* ». Il trouve tout ce qu'il veut. Il pense être « cantonné » là jusqu'au 25 février : « *Nos chevaux sont tout à fait bien et nous n'avons pas loin à aller à l'abreuvoir* ». Il couche dans « *une maison où il n'y a personne. J'y ai fait une croix hier. Quand il partira, il essaiera d'avoir du tabac, « le plus (qu'il pourra)* ». Le deuxième tour de perm va démarrer : « *J'aurai encore une quinzaine (de Poilus) à voir partir avant moi* ». Le 20 février, il est de corvée de bois l'après-midi. Le 24, Jeanne se trompe d'adresse. Léonard, qui a soigné les chevaux toute la journée, est garde de nuit au poste de police.

Le 2 mars, les perms sont annoncées : « *Je suis le huitième à partir, mais il faut qu'il en rentre autant, en tout cas je compte 8 à 10 jours au plus. Nous sommes drôlement logés dans des greniers où l'on ne peut se mettre debout. Heureusement que je vais bientôt avoir un bon lit* ». Il neige. Ils n'ont rien pour faire du feu. Le 6, Cuise la Motte, « *Les perms vont reprendre un de ces jours* ».

Le 23 juin, il retrouve un voisin de Saussay « *au ravitaillement à Creil. Il est du dépôt comme sous-chef. Je puis rester ici un bon moment. Je le verrais mieux ce soir, car il était au bureau comme j'arrivais et il partait chercher des petits cochons aussitôt* ». Après une perm, il « *monte avec une machine (un train !) haut le pied* ». Le 26 juin, il écrit : « *Je ne sais pas où nous allons au repos. Les perms remarchent maintenant.* ». « *Malgré cela, on est mieux qu'étant en position. J'étais gardée-écurie cette nuit, mais j'ai bien dormi : les aéros n'ont fait que passer* ». En août, il n'est pas « *très loin de l'endroit d'où il envoie cette carte* » (Villers-Cotterêts).

Le 5 dans l'Aisne, « *les Boches nous ont dit au revoir en partant* ». Le 6 décembre, il est à Saarlouis mais ignore « *le nom français. C'est la vraie Bochie. Je ne sais pas d'où sortent tous les gosses que l'on voit, il y a des maisons où on en voit 10 ou 12 et presque partout pareil* ». Le 27 janvier 1919, il est à Saarbrücken. Le 2 février, il rejoint « *le 7<sup>ème</sup> groupe du 109 et doit partir le 4 avec lui* ». Ils iront par étape vers Nancy, puis Poitiers. « *C'est tout ce que je sais. On vient de m'avertir de cela. C'est toujours intéressant* ».

## Désirée Chauvin, ancêtre de Bernard

Désirée Chauvin\*, grand-mère de Bernard, écrit à son neveu sur deux cartes postales du Chalet de Gilles-Bois.

Désirée, épouse de Jules, écrit à son neveu Ernest le 4 avril 1916. Elle lui annonce que son « *oncle* » Jules est parti pour le front, 17<sup>ème</sup> territorial d'infanterie, 3<sup>ème</sup> compagnie, secteur postal 163. Originaire de Chanu, elle y est allée y « *faire un tour* » avec son fils Aimé.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1916, Désirée réécrit à son « *cher Ernest* ». La moisson est finie le 19 septembre. Il est venu « *beaucoup d'eau depuis* ». Elle a eu un jeune aide : « *Mon soldat martiniquais est parti pour le front* » chez les zouaves. Jules va venir en permission en octobre. Elle a mis longtemps à écrire, mais lui demande d'écrire « *assez souvent* ». Elle lui envoie « *une poignée de mains* ». Plus affectueuse, Désirée signe : « *ta tante qui t'embrasse bien fort de loin* ».



# Armand de Ferrières, ancêtre de Charles

Voici l'uniforme et les aquarelles peintes par Armand de Ferrières



# Troisième Partie

**La participation des Gillois est un moment fort,  
au service d'une mémoire vivante  
qui enrichit notre patrimoine local**

Michel Malhappe évoque le sens de cet hommage aux Poilus gillois.  
Jean-Paul Audrain, comédien, rappelle les moments de fraternité entre combattants.  
Marie-Claude Malhappe lit *Le dormeur du val*.



## Visiteurs et guides



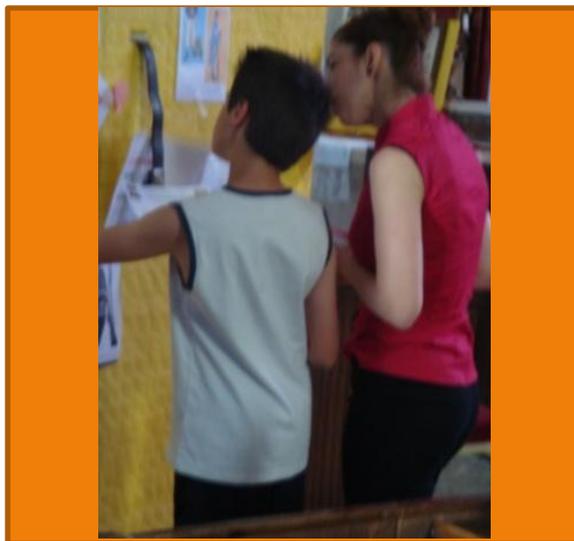
Jean Seclin



Guy Gallou

# Les enfants apprennent leur passé

Le questionnaire du *Petit reporter gillois*, réalisé par Pascaline Maisonneuve, connaît un vif succès auprès des enfants qui visitent l'exposition. Ils se laissent volontiers aider par leurs propres parents!



**C**ette nouvelle initiative culturelle de notre association prend suite après l'exposition de cartes postales et photos *Gilles d'hier et d'aujourd'hui*, le livre *Gilles à tous vents*, la *Journée des moulins*, la pièce de théâtre *La légende de Guritha, princesse Viking (I et II)*, le *Pôle des artisans*, l'exposition *Broderies de rêve*, l'atelier d'écriture *Ecrire à tous vents* et le retour en mairie d'un lot des registres paroissiaux du XVIème siècle.

**U**ne trentaine de bénévoles ont assuré la réussite de cette exposition sous diverses formes : apports de document et de matériaux, témoignages personnels, aide logistique, conception et réalisation des panneaux et montage, lectures, guides de l'exposition. Ils ont ainsi permis à 150 visiteurs de rendre un hommage vivant à leurs ancêtres Poilus de la grande Guerre.

### ***Un grand merci à tous :***

***Jean-Paul Audrain, Pascal Avril, Jacques Bournet, Bernard et Marie-Thérèse Chauvin, Jacques et Jacqueline Delacourt, Jacques et Dany Dufrane, Franck et Dominique Ferrandin, Charles, Guillemette et Alexis de Ferrières, Charles Gachelin, Guy Gallou, Mme René Grotta, Romain Karoubi, Franck et Micheline Maës, Pascaline Maisonneuve, Michel et Marie-Claude Malhappe, Evelyne et Alain Mascret, Michel et Jacqueline Panier, le Père Pottier, Jean Seclin, Marlise Simons, Alain Tartuffe, Alain Tempez, Nathalie Velin.***

**Jane Hervé, présidente de l'association *Gilles à tous vents* avec la bouffarde de son grand-père Benoit Delextrat, bottier d'un régiment de cuirassiers.**

